

L'instauration de quotas n'est pas une solution pour mettre fin à la discrimination des minorités, victimes d'un parçage social et territorial.

Compter pour qui?

Par **ALAIN FOIX** écrivain et dramaturge.

L'idée a pris comme un feu de brousse. Pour lutter efficacement contre les discriminations, il faut compter les minorités. Les minorités? Combien de divisions? La main sur le cœur, on nous assure qu'il ne s'agit pas, quelle horreur! d'instaurer des quotas. Non! Cette vilaine idée de quotas, jetée par la porte, ne reviendrait pas par la fenêtre

grande ouverte du comptage des humains. Comptage et quotas ne seraient pas non, quelle idée! de même racine, je veux dire identitaire. Demandez à Alain Rey.

Le comptage comme nouvelle arme de lutte contre les inégalités sociales, ethniques. Oh! la belle idée. Puisque le roi est comptable, il lui faut donc des comptes pour faire régner ordre et justice. Au secours, Beaumarchais, danse-nous à l'envers, sur la tête, une break-dance: «*Il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint.*» Et les danseurs dansent une danse du feu, du feu des banlieues.

Compter? Compter? Mais à quoi bon compter? Et pour qui? Ils sont déjà parqués. Allez donc en plein jour à l'antenne Assedic de Pavillons-sous-Bois et cherchez-le, le «banquable», c'est-à-dire blanc, mâle et de moins de 50 ans. Bonne chance. Prenez le RER en dehors des heures dites «normales» de bureau et cherchez-le encore. Bonne chance. Parçage territorial, parçage horaire. Dans le pays de Nelson, ça s'appelait apartheid. Dans la France d'aujourd'hui, celle de Tartuffe costume trois pièces: «panne d'ascenseur». Comme s'il y avait un ascenseur. Au cœur de ces grandes tours, il n'y a plus qu'un trou noir qui prend feu parfois à l'allumage d'une boîte aux lettres où ne s'entassent que des «malgré l'intérêt de votre candidature» et des «promos à Carrefour, le pays où la vie est moins chienne». Des trucs qui brûlent bien, de belles mèches Molotov.

Et quand le grand trou ne brûle pas, les jeunes s'y jettent pour passer le temps. Je veux dire, définitivement. Mais ça, ça ne se compte pas. Ça ne compte pas. Il n'y a que le feu. Paris brûle-t-il? Oui, quelques Noirs. 17 par-ci, 15 par là. Alors, il n'y a qu'à casser les barres et qu'ils se barrent. Nettoyage par le vide. Aussitôt dit, aussitôt fait. Ils reviendront à Bamako, dans un Boeing bleu de mer, loin de l'hiver. Ils sont pas faits pour ça, l'hiver. Acte humanitaire. Racistes, les Français? Pensez-vous! le pays de 89 et de 68! Non. Seulement, la misère elle blesse les yeux, surtout quand elle est en couleurs. Tartuffe n'est pas raciste, mais pêche par omission. Racisme par omission. Cachez-moi donc cette minorité visible sous la masse de la majorité silencieuse. Et qu'ils se taisent enfin.

Au fait, c'est quoi une minorité, et une majorité, en terre républicaine? Silence? Alors, il n'y a qu'à chanter avec les frères Jacques: «*Que c'est beau, la sociologi-e, pas besoin qu'on se souci-i-e, il y a comptes et comptabilité. Pas besoin qu'on se souci-i-e, ça nous fait une photogra-phi-i-e, en couleurs ou en noir et blanc. Pas besoin qu'on se souci-i-e, il n'y a plus qu'à appuyer.*» C'est pratique la sociologie, ça permet de compter et révéler pour mieux cacher l'individu sous les grandes masses. Zavez un problème existentiel, monsieur Ibrahim? Monsieur Trésor aussi? Rassurez-vous, souriez, vous êtes compté. Tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes chiffrés.

Manque de peau (c'est le cas de le dire), il y a Guy. Vous savez, ce jeune Africain qui voulait passer le bac et à qui on a offert un bac transatlantique qu'il a refusé de prendre. Oui, il s'appelait bien Guy et il passait le bac à 19 ans, pas à 15 ans. Un Guy normal, quoi. Eh bien, ce Guy il ne voulait pas se faire compter et personne ne l'a compté et c'est pour ça qu'il a compté. Pas un chiffre, un individu, un sujet identifiable, auquel chacun s'est identifié, un chacun de toutes les couleurs. Et tout le monde a été dépassé, Sarkozy le premier. Surtout ne pas compter, ne pas se faire compter. C'est la meilleure façon de se faire brûler l'identité, la vraie, celle de l'individu. C'est peut-être ce qu'ils sont aussi en train de dire là-bas, je veux dire, ici, à Bondy, Clichy et tout autour, en allumant des contre-feux à l'incendie des yeux fermés, en brûlant peut-être ma voiture et celle de leurs parents, dans cette folie qui caractérise toute profonde colère. La colère a toujours tort, certes. Elle se repaît de ce tort qui est le sentiment de l'injustice. Et qu'est-ce qu'un sentiment? Ce n'est pas raisonnable, ce n'est pas comptable. Seulement des actes coupables de voyous et de racailles? Il y en a, c'est sûr. Il y en aurait tant? Au secours Beaumarchais, dis-lui, dis-le lui: «*On ne peut corriger les hommes qu'en les faisant voir tels qu'ils sont.*» Chante-nous encore comme dans le *Barbier de Séville*: «*Il est si doux d'être aimé pour soi-même.*» Merci monsieur Beaumarchais. Passez nous voir dans nos banlieues. ◀

Derniers ouvrages parus:
Ta Mémoire, petit monde (Gallimard) et *Feintre peint sur papier peint* (Galaade).